



Taoufik Izmar, sur la route de son rêve

D'origine étrangère, issu d'un quartier difficile et handicapé physique depuis sa jeunesse, Taoufik Izmar n'avait pas vraiment la tête de l'emploi. Mais ce bossueur ambitieux a toujours refusé de se laisser abattre par les difficultés et les préjugés, mettant toutes les chances de son côté pour réaliser son rêve. Une envie qu'il compte bien transformer en réalité.

Il a fait un rêve, un jour comme les autres, alors qu'il n'avait qu'une quinzaine d'années, celui de réussir sa vie. Un songe qui n'a alors jamais cessé de guider ses choix personnels et professionnels. *«J'avais l'impression à l'époque de délirer : je savais que j'allais rencontrer des difficultés pour trouver un emploi, surtout avec un taux de chômage de 40% dans les cités»*, se souvient Taoufik Izmar. *«Pourquoi y parviendrais-je plus qu'un autre ? Mais j'ai inversé la logique : si d'autres ont percé dans la vie professionnelle, pourquoi pas moi ?»*. Une positive

attitude qui lui a permis de contourner tous les obstacles se dressant sur sa route. Qu'importe l'emploi, la manière, le temps nécessaire et l'investissement personnel, Taoufik Izmar n'a jamais renoncé, prêt à toutes les concessions pour atteindre son but. Et aujourd'hui, il est sur le point de voir ce rêve d'enfant devenir réalité.

La persévérance, moteur de sa vie

La lampe magique qui lui permettra d'accomplir son souhait le plus cher prend la forme d'une entreprise de transport. Une société humaine et ouverte aux autres qui

lui ressemble. Lui, le gamin de Chenôve (NDLR, banlieue de Dijon), paraplégique dès l'âge de 6 ans, et dont les parents n'ont cessé de courir les hôpitaux pour lui permettre de remarcher 18 mois plus tard. *«Mon handicap m'a fait réfléchir sur la vie : je n'ai pas le droit de faire n'importe quoi de cette seconde chance»*, explique Taoufik. *«En créant mon entreprise, je voulais donc avoir un impact concret sur la société»*. *«Son bébé»* comme il l'appelle, baptisé Bourgogne Transport Service, sera certes la 1^{ère} entreprise de transport de personnes à la demande de Dijon, mais surtout un moteur pour recréer du lien social. *«Elle aura un aspect humain en rendant de la mobilité à des personnes handicapées. Il s'agira surtout de donner de la joie aux passagers grâce à des rencontres : peut-être qu'un employeur trouvera son futur employé, peut-être que des amitiés se créeront... Qui sait ?»*, s'enthousiasme-t-il,

À la rescousse des talents des cités

Si certains ne croient pas aux talents de nos quartiers, d'autres au contraire sont conscients de la richesse qui se cache à l'ombre de ces tours.

Mais pas question pour des associations comme Nos Quartiers ou le Club XXI^{ème} siècle de faire dans le misérabilisme et la victimisation. Pour

elles, la diversité portée par les citées est une force, au point de vouloir favoriser l'égalité des chances et non instaurer des passe-droits à l'égard de ces populations.

Depuis sa création en 2005, Nos Quartiers ont des Talents a ainsi accompagné près de

7.000 jeunes diplômés (bac+4) d'origine étrangère ou issus de zones urbaines sensibles. Conseils vestimentaires, amélioration de CV et de



NOS QUARTIERS ONT DES TALENTS

lettre de motivation ou encore entraînement aux entretiens d'embauche... les aident à prendre confiance en eux et à valoriser leurs expériences et leurs compétences. Mais c'est surtout l'attribution d'un parrain ou d'une marraine, complétée par la mise en

ligne de CV et l'organisation de rencontres en entreprise pour des recrutements qui leur permettent d'accroître leurs réseaux professionnels,

principal atout pour s'imposer sur le marché du travail. Autre association souhaitant révéler au monde économique le potentiel des cités : le Club XXI^{ème} siècle qui se présente comme un lieu fédérant des exemples de réussites nées de ces quartiers populaires

comme Rachida Dati ou Rama Yade pour les plus connues. La preuve que ces zones urbaines sensibles sont devenues un véritable vivier d'idées et

de projets. Son objectif : éviter que de jeunes diplômés ne rencontrent les mêmes obstacles et préjugés qu'eux. Ses membres tentent

donc de mettre en relation ces minorités visibles avec de grands patrons ou des responsables politiques et économiques, tout en réfléchissant à la manière de changer le regard de la société sur la banlieue. Un travail de longue haleine...

avouant néanmoins vouloir s'enrichir. Un beau projet, à destination des particuliers, des entreprises et du tourisme, qui constitue la consécration de nombreuses années de persévérance au cours desquelles il n'a pas baissé les bras.

Car, tel un hommage rendu à la ténacité de ses parents, lui non plus n'a jamais plié face aux difficultés et aux préjugés que connaissent les p'tits gars des cités. «*Si on se focalise sur les obstacles, on perd de vue son objectif. Lorsque mon CV n'était pas retenu, je ne m'apitoyais pas, je passais à autre chose. Je me suis promis que jamais personne ne m'enlèverait mes rêves : je sais ce que je veux et rien ne m'empêchera d'y parvenir*», revendique-t-il. Conscient de sa valeur et de ses compétences, il a réussi petit à petit à briser «ces plafonds de verre» qui lui barraient l'accès au monde de l'entreprise, refusant même de se vendre pour un salaire bradé. Un obstiné diront certains. Lui préfère le qualificatif d'ambitieux raisonnable, car il connaît le prix à payer pour y arriver : «*Développer son réseau, faire des concessions et négocier avec des clients*», autant de défis qu'il est prêt à relever pour sa société. Une détermination à toute épreuve qui s'avère déjà rentable, certaines banques et entreprises étant disposées à tenter l'aventure à ses côtés et à financer son projet.

BTS, sur la bonne voie

Le projet de Taoufik Izmar s'engage désormais sur la dernière ligne droite. Dépôt de marque, statut en cours de finition, choix des véhicules ou encore analyse financière sur le long terme... son entreprise baptisée BTS pour Bourgogne Transports Service devrait franchir la ligne d'arrivée dès l'année prochaine, et devenir ainsi la 1^{ère} société de transports à la demande sur Dijon et sa région. «Ce sera un mixte entre le covoiturage professionnalisé et le taxi

collectif, qui s'adressera à 2 catégories de clients : les particuliers, notamment les personnes handicapées et âgées, les entreprises via le plan Déplacement Entreprise demandé par l'État ou pour tous trajets à partir de leur siège», détail son créateur. «Cela concernera aussi l'événementiel pour les déplacements lors de matches ou en devenant le Capitaine Sam des fêtards de Dijon. Enfin, le tourisme sera lui aussi concerné avec des navettes au départ de la gare, et je suis en train

de formaliser un projet de visite des vignobles de la région avec l'Office de tourisme». Reste que le chemin est encore long avant de voir un véhicule aux couleurs de BTS déferler sur les routes dijonnaises. En attendant d'obtenir un prêt définitif, Taoufik récolte de l'argent en participant à divers concours. Il compte également faire le plein de clients avant d'ouvrir les portes de son entreprise, afin d'éviter de rouler à vide. Une société qui semble en tout cas sur la bonne voie.

Le plein d'atouts professionnels

Dès son plus jeune âge, Taoufik Izmar a su mettre toutes les chances de son côté. Prompt à relever les défis, il engrange les diplômes comme d'autres les ennuis. Bac scientifique en poche, il se lance dans un BTS en transport et logistique, mais sa mention ne suffit pas à rassasier sa soif de récompenses scolaires, bien au contraire. Sur les conseils de ses professeurs, il s'engage dans une maîtrise en gestion des opérations logistiques, qu'il décroche en 1 an au lieu de 2, alternant durant 6 mois cours et travail

au sein d'une entreprise lyonnaise. Au-delà de ses études, il consacre une partie de son temps à accroître ses connaissances professionnelles : «*J'ai compris très tôt l'intérêt d'un bon réseau quel que soit son métier, car il nous aide à avancer. Je fais donc partie du bureau des anciens élèves de mon université. Et aujourd'hui, dans le cadre de la création de mon entreprise, je vais frapper à la porte du Medef, d'associations patronales...*», précise-t-il. Des liens avec le monde économique dont nombre de jeunes issus de zones urbaines sensibles ne peuvent se prévaloir,

Taoufik Izmar



Parés de leur trophée, les 9 Talents des Cités nationaux ont affronté au Sénat le verdict d'un jury d'honneur composé des partenaires du concours : un grand oral durant lequel ils ont présenté leur parcours professionnel, la genèse de leur projet et leur lien avec les quartiers... pour décrocher le grand prix Talents des Cités.

expliquant en partie leur échec. Le réseau professionnel de Taoufik Izmar compte parmi ses membres 2 alliés de poids : l'association Nos Quartiers ont des Talents et son parrain attiré. *«Je m'y suis inscrit lors de ma recherche d'emploi. Mais mon parrain, un analyste financier, a porté un œil critique sur mon projet d'entreprise, notamment sur les coûts et la forme juridique»*, explique-t-il. Conseils pour réussir un entretien mais aussi pour adopter un look vestimentaire prêt à l'emploi se sont également avérés des plus utiles lors de rendez-vous bancaires, surtout quand on

sait comme lui que l'on ne dispose *«pas de deuxième chance pour faire une bonne impression»*. Porté par ses soutiens et les encouragements des Cheneveliers, il s'est alors lancé dans un autre challenge, en participant au concours Talents des Cités. Lauréat régional puis national (NDLR, il n'y en a que 9 chaque année en France), il n'a échoué que de peu, samedi 22 octobre sous les dorures du Sénat, dans la course au grand prix des Cités. *«Ce fut une formidable campagne de publicité, dont je n'aurais jamais bénéficié seul. De nombreux articles, d'abord dans*

la presse locale puis régionale et à la télévision, ont été consacrés à mon projet», reconnaît cet éternel battant, coaché pour sa présentation par un membre du Club XXI^{ème} siècle. *«Et avec tous ces prix, j'ai déjà pu récolter 8.500 euros qui m'aideront à financer mon entreprise et à obtenir un prêt bancaire»*. Pas question pour autant d'en rester là. Taoufik Izmar souhaite en effet participer à un concours sur la chaîne de télévision M6, afin d'obtenir encore plus.

Un moteur pour les jeunes

Un beau parcours qui sonne comme une belle revanche sur la vie. *«Je refuse de faire subir aux autres ce que j'ai dû affronter»*, prévient le jeune homme, et c'est bien là une chance pour les jeunes de Chenôve. Grâce à sa société alliant fougue et expérience, il compte aider ces derniers à revenir sur le marché de l'emploi. *«Mon premier plan de recrutement privilégiera d'abord les diplômés issus de cités, mais aussi des seniors qui pourront jouer le rôle de référent. Ils ont en effet le tact suffisant pour prendre en charge des personnes âgées, et peuvent apporter de précieux conseils aux autres salariés»*, détaille Taoufik Izmar. Une manière de prouver à ces jeunes que leur avenir se prépare dès les bancs de l'école, et qu'ils doivent mettre toutes les chances de leur côté pour s'en sortir. Mais il espère surtout être une locomotive pour eux, en les incitant à se réaliser...

Taoufik Izmar est la preuve que nos cités ont vraiment du talent... ou plutôt des talents. Les quartiers difficiles seraient devenus un véritable vivier de projets en tout genre, dont seulement quelques-uns seraient révélés grâce au concours Talents des Cités. *«Je ne suis qu'un cas parmi d'autres, et si mon exemple peut servir de modèle à des jeunes, j'en serais fier»*, se réjouit-il. *«D'autres personnes, dans les cités, portent des idées toutes aussi intéressantes»*. Hélas, la majorité de ces plans de carrière reste souvent dans les cartons, faute d'argent. *«L'objectif sera de regrouper plusieurs entrepreneurs issus de ces zones urbaines pour proposer des bourses de mérite, afin de soutenir des projets professionnels»*, annonce-t-il. En attendant, il a encore plein d'envies dans la tête et compte bien les réaliser... Car si certains dans les cités n'ont aucun projet, lui en a pour 2.

Pauline Baron

Quel Talent !

Délinquance, chômage ou encore échec scolaire... l'image des quartiers difficiles colle à la peau des cités. Pourtant, ces lieux sont devenus au fil du temps un véritable vivier de créations professionnelles, bénéficiant depuis 2002 de la consécration suprême grâce aux concours Talents des Cités. Parrainée par divers acteurs du monde économique comme la Caisse des Dépôts ou l'Agence nationale pour la cohésion sociale, cette initiative du ministère de

la Ville et du Sénat valorise des entreprises fondées pierre après pierre par des personnes issues de zones urbaines sensibles. Un challenge honorifique qui sort de l'ombre de leurs tours ces talents, et qui concerne tant les projets aboutis que ceux encore en gestation. Chaque année, une dizaine de talents nationaux,

sélectionnés parmi près de 40 régionaux, se présentent sous les dorures du palais du Luxembourg pour décrocher le grand prix Talents des Cités ou la mention spéciale, complétés par une récompense financière de 5.000 euros. Un foisonnement d'idées qui révèle tout le talent de nos quartiers.

